

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRITERES

FEUILLETON du 'CANARD'

MES VINGT FRANCS

Par PAUL PARFAIT

(Suite).

Tout le monde fuyait dans la direction des maisons en y portant la terrible nouvelle. Les portes s'ouvraient et se fermaient précipitamment; des visages pâles paraissaient dans les embrasures de croisées. Pif! paf! j'entendis à mes oreilles le sifflement de deux balles. C'était la gendarmerie qui entraînait en ligne.

Dans l'embarras de savoir si les deux balles s'adressaient plutôt au faux coragé qu'au fugitif authentique je doublai de vitesse et Phanor allongea le pas de plus belle.

Le pont suspendu de l'île St. Denis sur lequel nous étions engagés, tremblait sous nos pas. Derrière nous, les cris continuaient; devant nous, la panique, non encore expliquée, semblait gagner de proche en proche.

En arrivant dans l'île, Phanor, ahuri, se jeta en plein à travers l'établissement d'une pauvre marchande de saïences. Patatras! la marchande sort de ses pots cassés comme une tempête. Ses gémissements feudent l'air, ses menaces attirèrent les gens aux fenêtres. Au milieu du bruit, un cri part à ma droite d'un rez-de-chaussée.

— Mais c'est Phanor! c'est mon chien!

Son chien! un regard m'a suffi pour reconnaître l'homme à la casquette en peau de renard. Il s'élança avec les autres derrière moi. Volontiers j'abandonnerais la course pour ma part, mais je suis pris dans l'engrenage. Il faut courir. Si je m'arrêtai, je tomberais sur la marchande, qui m'en veut peut-être, et de la marchande sur l'homme à la casquette de renard, qui a le droit de me dire: « Vous êtes un voleur! »

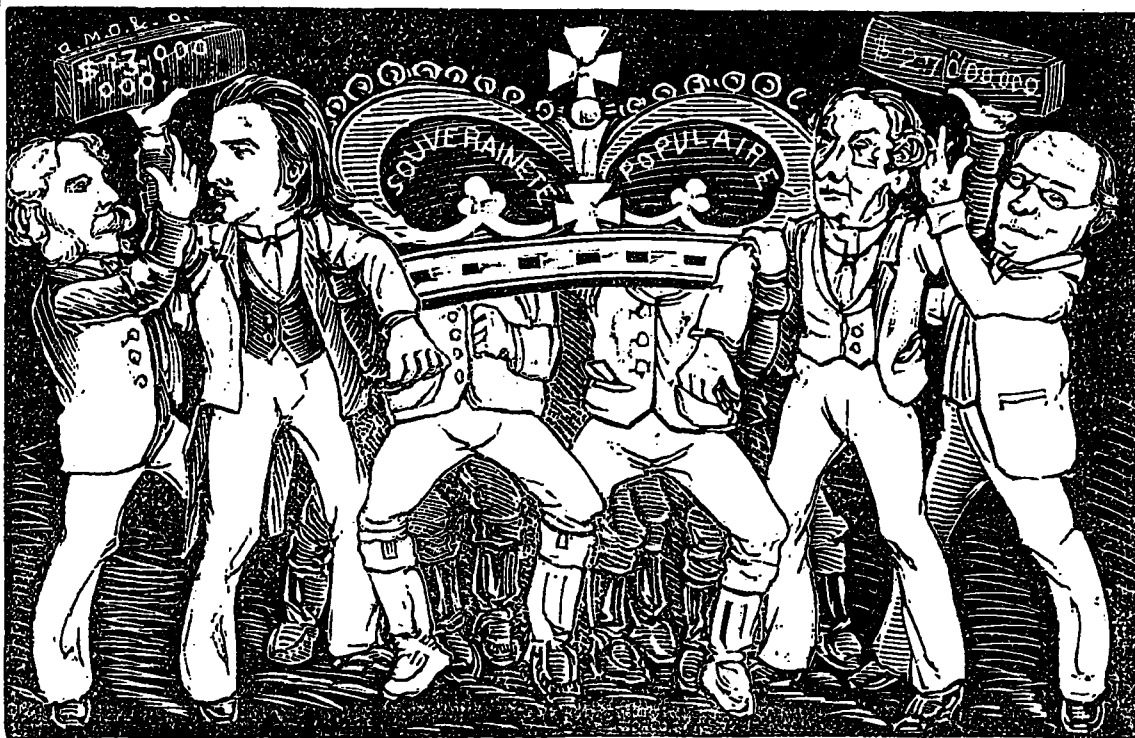
Un voleur! cette idée là me fit monter la sueur aux tempes. On me l'a dit déjà, quo j'étais un voleur de chien! Nous avons été vus tout à l'heure ensemble. N'y sommes-nous pas encore? Un voleur, dans une situation, tâcherait de faire disparaître le corps du délit. Cela est élémentaire; mais faire disparaître Phanor!

Bah! j'ai de l'avance et le brouillard du soir me protège. Profitant du tohu-tohu que provoque sur ce pont payant l'invasion d'une troupe d'individus, je me précipite vers Phanor. Raidissant mes muscles dans un suprême effort, je le soulève de terre et le lance par-dessus le parapet.

Je n'avais pas trop présumé de mes forces. Au contraire. Dans la crainte d'en manquer, je pris un si bel élan pour précipiter Phanor, que j'allai rejoindre le maudit chien dans la Seine.

— Un homme à l'eau! un homme à l'eau! s'écrièrent plusieurs voix.

— Il a voulu rattraper le chien qui sautait par-dessus le bord, dit le mieux informé de la bande.



LE PEUPLE SOUVERAIN.

Le peuple règne, mais ne gouverne pas.

— Mon chien! mon chien! criaient l'homme à la casquette de renard. Sauvez le chien!

— Avant d'en entendre aussi long j'avais déjà de l'eau par-dessus la tête. Le sentiment de la chute, une impression de froid, un bourdonnement dans les oreilles, ce fut tout.

J'ignore quelle est la sensation pour un homme qui sait nager, mais pour un homme qui ne sait pas nager elle est très désagréable. Je me dis: — Pour cette fois, mon boa, te voilà l...chu!

Cependant, comme à ce moment même je touchais le fond, l'instinct de la conservation m'y fit donner un violent coup de pied, à la faveur duquel je remontai jusqu'à la surface.

Je ne sortais pas plutôt de l'onde une manche éplorée, que je sentis les crocs du bon Phanor s'y attacher. De la main qui me restait libre, je me suspendis à son poil généreux. C'était le meilleur moyen de l'empêcher d'avancer, mais soyez donc raisonnable avec la perspective d'être noyé tout à l'heure!

Phanor me tirait à lui, je le tirais à moi, et, comme à chaque mouvement je buvais un coup, c'était de ma part des contorsions désespérées. Enlacés comme nous étions, nous devions faire de loin un groupe assez confus. Cependant, comme, à chaque fois que je venais de boire, cela me faisait lâcher prise, Phanor en profitait pour gagner du terrain, et en dépit de moi nous avançons vers le bord.

— Le voilà! le voilà! firent plusieurs voix partant à la fois de la berge et du pont.

S'agissait-il de l'homme ou de l'animal? Je levai instinctivement la tête pour m'en assurer. Fatalité! la première chose qui frappa mes yeux ce fut une paire de tricornes.

— Je croyais que les chiens curieux avaient horreur de l'eau? hasarda quelqu'un au-dessus de moi.

— Justement, c'est ce qui prouve que le mien ne l'est pas, fit un timbre zouailler, Phanor coragé! Eh bien, en voilà une farce!

— Hélas! pensai-je, il ne dit que trop vrai, c'est bien une farce, et l'auteur de cette farce est bien celui que les tricornes attendent. Je ne sortirai donc d'un mal, ô moi Dieu, que pour retomber dans un pire!

Nous touchions presque le bord.

— Quand je vous disais qu'il allait le ramener! s'écria un curieux.

— C'est pourtant vrai, firent les deux tricornes.

— Mon bon Phanor! s'exclama avec expansion l'homme à la casquette de renard.

Et comme tout le monde se précipitait au devant de nous sur la berge:

— Laissez, laissez, dit-il, c'est moi qui veut le recevoir.

— S'il me reçoit comme un voleur, pensai-je encore, la réception va être jolie!

Au moment où mes mains s'accro-

chèrent aux herbes de la rive, j'eus un mouvement d'hésitation. Ne valait-il pas mieux rester au fond de l'eau? J'allais lâcher peut-être, quand deux bras m'enlevèrent en même temps que Phanor.

Il y eut dans la demi-obscurité des exclamations, des aboiements, des cris, des rires, des hurras; puis, tout léchant d'eau et tout suffoqué que j'étais, l'homme à la casquette de renard me pressa sur son cœur.

— Brave jeune homme! excellent jeune homme! Je vous dois cette bête là! c'est vous qui l'avez sauvé! Merçi, jeune homme, merci!

En disant cela il fouillait dans sa poche:

— Tenez, dit-il.

Je sentis qu'il me glissait quelque chose dans la main. Je me penchai. Un louis, un beau louis de vingt francs reluisait dans l'ombre. Je restai bouche bée, incapable d'articuler un mot. C'était l'être que j'imaginai avoir le plus à craindre, c'était l'homme à la casquette de renard qui payait la dette de Phanor.

Pendant qu'en qualité de propriétaire du chien, il se débattait avec la marchande de saïences les deux gendarmes s'étaient à leur tour avancés vers moi bras ouverts.

— Ce n'est pas tout ça, dit quelqu'un pendant que je recevais leur accolade, ce brave garçon va attraper du mal.

— Il faut le changer, dit un au-

tre. — Il faut le réchauffer, dit un troisième.

— Une friction tout de suite!

— Vite, un petit verre!

Je fus entraîné et presque porté en triomphe jusqu'au cabaret; le plus prochain, où tous les soins imaginables me furent prodigués. C'était à qui me mettrait le verre aux lèvres, à qui me marbrerait la peau sous prétexte de rétablir la circulation du sang.

Ils étaient au moins quinze s'empressant à me changer; et se gênant les uns les autres. Mon courageux sauvetage fut célébré sur tous les tons et il n'est pas jusqu'à la cabaretière qui ne demandât la permission d'embrasser l'intépide jeune homme qui n'avait pas craint d'exposer sa vie pour sauver une pauvre bête en danger de mort.

Pourtant j'avais hâte de rentrer dans St. Denis. Les nouveaux vingt francs qui venaient de tomber dans ma poche d'une façon si rare et si inopinée faisaient surgir en moi tout un monde de pensées. Ils me rouvraient des horizons que j'avais crus fermés.

O Blandine! Blandine! je pouvais donc sans honte me représenter devant toi, j'avais du moins de quoi te faire oublier, un prochain dimanche, mon inqualifiable conduite.

Je ne m'arrachai pas sans peine des étreintes enthousiastes de mes nouveaux amis. Ils voulaient à toute force me faire la conduite jusqu'au legis; mais j'étais trop peu fier de ma gloire pour le permettre.

Enfin je pus m'esquiver, et ce fut avec bien de la satisfaction que je foulai le pavé de St. Denis, quoique je dusse offrir aux passants un coup d'oeil assez grotesque sous les vêtements d'emprunt dont j'étais affublé.

Mais j'avais bien le temps de songer à tout cela! je ne pensais qu'à mes vingt francs revenus, à la possibilité de les montrer intacts à Blandine, au plaisir que j'aurais de lui dire:

— De bien cruelles mésaventures m'ont éloigné de vous, ont fait pour moi une longue torture de ce jour qui semblait me promettre tant de félicités, mais les vingt francs sont toujours là, vous le voyez, je n'y ai pas touché. Maintenant, gardez-les jusqu'au premier dimanche, j'aurais trop peur de moi. C'est à vous, Blandine, que je les confie. Je veux que ce soit vous qui nous régalez dans huit jours, afin qu'il ne me vienne aucun plaisir que par vous.

Et je m'attendais bien à quelques récriminations, trop justifiées, hélas! mais je me disais que Blandine était si bonne, qu'elle ne pouvait manquer de me pardonner, et je me plaisais à nous voir de loin scellant le traité de paix par un baiser.

Mais allait-elle être encore à la maison? Attendre jusqu'au lendemain pour lui parler, cela me paraissait long! Je pressai le pas tant et tant, quo je finis par courir. Pour que ma pièce n'eût pas à risquer à sauter hors de mon gilet, je l'avais prise à la main et mes doigts la ser-

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLIATRAULT & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.
Boîte 325.

Chronique d'Ottawa

Le Manitoba est une province occidentale, tout ce qu'il y a de plus occidental, à l'exception des territoires du Nord Ouest, qui sont encore plus occidentaux, et de la Colombie Anglaise, qui, pour l'occidentalité, a remporté le premier prix à la grande exposition canadienne des quatre points cardinaux. Position oblige, comme disait le défunt Mathusalem. Or, la position du Manitoba se trouvant à plusieurs centaines de milles à l'ouest de nulle part, je me demande de quel droit l'un des comtés de cette province a pris sur lui de nous envoyer, en guise de député, un genre de supplicé aussi oriental qu'incommode.

Tu sais qu'en Turquie les puissants ont la louable habitude de faire asséoir leurs ennemis sur la pointe d'un parapluie. Ils appellent cela le supplice du pal, mais ce genre d'exécution n'en est pas plus agréable. Or, je prétends que l'intention des indigènes du comté de Froucher est d'introduire ici cette coutume barbare, en la déguisant sous le nom de M. Royal, le député. Ce n'est pas à moi que l'on passera celle là, puisque je sais que le pal est Royal (Palais royal pour ceux qui sont incapables de saisir la haute portée philosophique de ce qui précède).

Parmi les questions politiques qui agitent actuellement les esprits, la plus grosse est sans contredit l'importante question de savoir si l'auteur du roman, *Angéline de Montbrun*, Mlle Laure Conan, est une paronto du fameux

Malgré c'qu'on en dira,
Tra la la, tra la la,
dont il est parlé dans la chanson.
Pour ma part, j'ai grande hâte que cette demoiselle ait fini de nous parler de l'Angéline de son brun dans la *Revue Canadienne*, car je suis convaincu qu'elle compte nous entretenir de la *Véronique de son blond*.

En attendant, un conseil, Laure: Dans ton prochain roman, plus de sourires et moins de larmes, plus de soleil et moins de nuages, plus de roses et moins d'épines. Recommande à Véronique de ne pas se désoler avec autant de persistance qu'Angéline. Je me représente cette dernière comme une fontaine de larmes où le Chevalier de la Triste Figure se serait lavé le museau pendant vingt ans. Cela m'attriste (sans calembour) au point que j'ai toutes les peines du monde à déridier ce bon public que tu

fais pleurer plus que de raison. O Laure cruelle, n'est-ce pas assez d'avoir fait le désespoir de cet imbécile de Pétrarque?

Tu dois être la même, car il n'y a pas d'autre Laure, excepté *Laure E A de l'Académie*. Il est inouï qu'une demoiselle ait jamais écrit un roman avant d'avoir atteint l'âge de discrétion, mais lorsqu'elle s'en mêle elle fait un ouvrage d'autant plus triste et d'autant plus long qu'elle est plus âgée. A en juger par la longueur et la tristesse de ton roman tu dois avoir au moins 600 ans et c'est à peu près l'âge qu'aurait aujourd'hui Laure de Noves, épouse de Hugues de Sade, que Pétrarque a aimé comme un diable, à preuve qu'il le disait à tout le monde, au lieu de le lui dire à elle-même. C'est probablement le souvenir de ce pauvre Pétrarque qui t'empêche, mais je t'en prie, sèche tes larmes; cela te fera venir des rides à la figure et tu dois en avoir assez sans cela.

Le Sénat s'est occupé à son tour de la question Irlandaise, ce qui a fourni au Sénateur Dever l'occasion d'adresser à la population hibernienne la flagornerie suivante:

« Il y en a qui disent que la race Irlandaise est une race inférieure. Je nie qu'il en soit ainsi, et, pour réfuter cette assertion, il me suffira de nommer Edward Hanlan et Edward Blake comme preuve de la supériorité de ceux qui ont du sang irlandais dans les veines.»

Edward Hanlan et Edward Blake! Le parallèle est magnifique! Le premier est aussi fort sur la rame que s'il avait passé toute sa vie aux galères, mais on aurait tort de le prendre pour un ramier; le second est un homme politique qui a appris le métier de chef de l'opposition. Il prend son rôle au sérieux et s'en tire à merveille, ce qui ne l'empêche pas de tirer le diable par la queue, politiquement parlant. Jamais de sa vie il n'atteindra la popularité d'Edward Hanlan, car, avec l'esprit politique qui les distingue, tous les Anglais, conservateurs ou libéraux, s'accordent à considérer ce dernier comme un être surhumain, comme une gloire nationale, comme un prodige de vant lequel pâlisent toutes les grandes figures de l'histoire ancienne, moderne ou contemporaine.

La nouvelle nous arrive que le nouveau secrétaire d'état, Lord Cavendish, un homme très sympathique à la cause de l'Irlande, vient d'être assassiné et que son secrétaire a eu le même sort. On m'a dit que St. Patrice avait chassé tous les serpents de l'Irlande, je commence à croire qu'il en a oublié quelques uns.

L'occasion est belle pour nos hommes d'état de s'aplatir devant les Irlandais et d'insulter les autres nationalités en proclamant la supériorité de la race Irlandaise. Les flatteries sans nombre dont on accable le pauvre Pat, comme si l'on était convaincu que son vote est à ce prix, me remettent en mémoire un fait dont j'ai été témoin aux États Unis, pays où l'on est

passé maître en fait de charlatanisme.

Un orateur d'occasion voulait remuer chez les Irlandais cet cordé nationale que la moindre chiquenaude fait vibrer disait: « Quels sont ceux qui construisent nos chemins de fer, canaux et édifices publics? »

- Et l'auditoire de répondre:
- Les Irlandais.
 - Quels sont ceux qui construisent nos temples, nos écoles et nos collèges?
 - Les Irlandais, vocifère la foule.
 - Quels sont ceux qui construisent nos prisons d'état et nos pénitenciers?
 - Les Irlandais, répète la foule.
 - Quels sont ceux qui les remplissent?
 - Les Irlandais, rugit l'auditoire électrisé et emporté par son enthousiasme.

La chambre devient musulmane. C'est comme je te le dis. Je l'ai entendu hier soir qui chantait un cantique qui commence par ces mots: Allah, Claire Fontaine. J'ai toujours entendu dire que le langage des orientaux était très imagé depuis que j'ai entendu comparer Allah à une claire fontaine, je n'entretiens plus le moindre doute à cet égard comme dirait certain député. Après tout j'aime encore mieux entendre chanter cela que la vieille soie:

For he is a jolly good fellow [ter]
Which nobody can deny

Le tout sur l'air de:
Malbroug s'en va-t-en guerre,
Miron-ton, tonton, miron-taine.

Quand je vois des Canadiens se croire obligés de gueuler cette insouïté anglaise, sur un air français, qui rappelle inévitablement *Herbette* que tous ces gens-là devraient paître, je me sens des envies de leur caresser les reins avec la colonne Vendôme. C'est comme le *God save the Queen*, que notre loyauté, ou notre hypocrisie, nous force à chanter à la fin de chaque soirée envyeuse, de chaque gueuleton pantagruélique, de chaque assemblée publique, agricole, commerciale ou d'annonces. On est bien moins loyal que ça en Angleterre, si j'en crois un de mes amis, qui a un frère dont le parrain avait fait la connaissance d'un homme qui avait connu une jeune fille dont le papa avait un oncle qui avait un parent né sous les brouillards de la perfide Albion.

J'entendais hier soir deux cochers de place qui s'entretenaient dans ce langage pittoresque appris dans les écoles françaises où l'on n'enseigne pas le français, de peur de nuire à l'anglais. L'un d'eux disait: Si l'on voulait acheter mon cheval et ma voiture, j'dirais pas *bout* seulement. Cet homme m'a paru être de la catégorie de ceux qui, suivant l'expression anglaise, ne diraient pas *boue* à une oie (*Would not say "boe" to a goose*). J'ai imité sa modération. Je ne lui ai pas dit "boue."

On parle beaucoup ici de *gerry-mandering*. C'est de l'anglais de la décadence. Personne ne peut traduire cela en français. Il n'y a que moi qui

ais trouvé l'équivalent en canayen. Je te confie ma découverte avec la manière de t'en servir. Ça veut dire *enfranchisement*, ou *expropriation*, à volonté. Bien secouer avant d'administrer, une ouillerée à thé trois fois par jour, jusqu'à extinction de leur vitalité.

Petit supplément canardifique aux dictionnaires de Zoologie.

CHANTEUR (genre) — De l'ordre des mammifères; être humain dont la voix est plus flexible et plus harmonieuse que celle de l'homme ou de la femme, en général. Il y en a quatre espèces:

Les vociférants. — Signes distinctifs: efforts violents et contraction des muscles chez l'animal (mâle ou femelle) quand il chante, parce qu'il veut toujours crier plus fort qu'il peut.

Les bêlants. — Signes distinctifs: Chantent la romance naïve et languoureuse; leur cri plaintif ressemble à celui d'une brebis qui a perdu ses jeunes agneaux.

Les sautillants. — Pratiquent la roulade et le trille. Leur cri ressemble beaucoup à celui de la chèvre. Chez cette espèce, l'émotion se traduit par des oris qui rappellent un peu ceux de la chatte sur les toits.

Les agaçants. — Chez cette espèce, l'émission de la voix est pénible; en chantant, l'animal prend des airs penchés et prétentieux.

Les auteurs et éditeurs de Dictionnaires de Zoologie, sont priés d'insérer ces cinq clauses dans leurs prochaines éditions.

Les naturalistes qui découvriront de nouvelles espèces et variétés de ce genre important, et parfois huisible, pourront spirituellement les signaler dans *Le Canard*. Autrement, pas d'affaires.

Sous les dehors modestes d'une simple chanson d'actualité, écrite expressément pour le *Canard* et publiée chaque semaine sur la troisième page de notre journal, nous avons entrepris de rétablir les anciens airs français qui ont été dénaturés pour l'excellente raison que la musique originale de ces airs ne se trouve nulle part. Ainsi, la semaine dernière, nous avions une chanson sur l'air de la Carmagnole. Cette semaine nous donnons au public le véritable air de la romance: « Un beau navire à la riche Carène. » Cet air offre peut être quelques difficultés d'exécution pour ceux qui ne sont pas très forts sur le solfège, mais cet inconvénient est plus que compensé par la beauté du morceau. Que les amateurs l'essaient et ils nous en diront des nouvelles.

Nous puisons nos airs à des sources authentiques et nous sommes aidés dans cette tâche par des amis qui, à une connaissance approfondie de l'art musical, joignent de saines traditions qu'ils doivent à une longue fréquentation de l'opéra parisien. L'un d'eux a déjà composé, sur les paroles écrites pour *Le Canard*, plusieurs airs que nous avons déjà publiés. On nous demandera peut être comment nous pouvons livrer, dans chaque numéro d'un sou, une chanson qui en vaut bien cinquante. C'est là notre secret. L'important, c'est que nous le donnions. Nous invitons les connaisseurs à examiner nos chansons, certain d'avance qu'ils reconnaîtront l'importance de l'œuvre que nous avons entreprise.

Un forgeron avait à forger un essieu, mais au lieu de travailler il se met à chanter:

Il y a une jolie fille
Qui vous a fait oublier
Et la terre... et...

L'essieu, dit le patron en ontrant.

raient comme un étan.

Dès que je pus aviser sa fenêtre, j'y portai naturellement les yeux. O la vilaine fenêtre noire! Cependant je continuais d'avancer; mais rien ne trahissait la présence de Blandine.

— Elle n'y est pas, soupirai-je tristement en me posant sur le trottoir. A ce moment même, dans la chambre, une lumière éclaira les rideaux. Une ombre parut, puis deux. Quel démon m'avait poussé là? La première ombre, à qui je souris, était celle de Blandine; mais quand j'avisai la seconde... Dieu! quelle angoisse poignante!

Je les vois encore, ces deux longues moustaches se tordant en pointes sans fin. Elles s'allongeaient devant moi nettement accusées sur le fond blanc du rideau. O mes amours finies! Blandine et mon rival étaient ensemble!

Un nuage passa sur mes yeux. Je m'accotai au mur, anéanti, croyant que j'allais mourir.

Ma main laissa glisser la pièce qui tomba en tintinnant sur le trottoir. Une femme qui passait se pencha en disant:

Je la regardai machinalement. C'était une pauvresse que je connaissais de langue dato. Je la voyais souvent passer, se rondant au lavoir avec ses deux miches déguenillées. Elle me tendit la pièce:

— Gardez, lui dis-je.

Et je m'enfuis comme un fou. J'errai dans la ville une partie de la nuit, au hasard, hébété, m'arrêtant quelquefois pour pleurer. Quand je rentrai, le jour commençait à poindre, la rue était d'une tranquillité sinistre. Pas un bruit dans la maison. Je me glissai jusqu'à ma chambre et me jetai sur mon lit. J'étais brisé. Un sommeil de plomb s'empara de moi.

Sans l'énergie de mon collègue Morisson, je crois que j'aurais dormi vingt quatre heures. Car ce fut Morisson que, en ouvrant les yeux, j'aperçus tout d'abord. Il me tenait par le bras droit et me secouait de toutes ses forces.

— Ouf! s'écria-t-il, j'ai cru qu'il ne se réveillait jamais.

Je me tournai pour savoir à qui ces paroles s'adressaient et je ne fus pas peu étonné de voir qu'un inconnu était occupé à me secouer le bras gauche de la même façon que mon collègue me secouait le droit.

Je priai l'inconnu de me lâcher. Il le fit avec d'autant plus de bonne grâce qu'il était seulement entré sur l'invitation de Morisson, qui, désespérant de me tirer à lui seul du sommeil où je me trouvais plongé, avait été le requérir dans l'escalier.

Ce fut au moins ce que je compris, pendant que mon compagnon de labour quotidien reconduisait l'étranger jusqu'à la porte.

— Masette! dit-il revenant vers moi, quand une fois vous dormez, vous dormez bien. Nous étions depuis cinq minutes après vous.

— Est-ce qu'il est tard? demandai-je passablement effaré.

— De midi à midi et demi seulement, dit Morisson.

Je fus d'un bond sur mes pieds.

— Et mon parrain demandai-je.

— C'est lui qui m'envoie à votre recherche. Vous comprenez: depuis huit heures du matin qu'il vous attend! Qu'est-ce que je vais lui dire?

— Que je vous suis, m'écriai-je en passant une des jambes de mon pantalon.

Mon pantalon! puis-je ainsi désigner le vêtement maculé, trop long, aux plis difformes, dont la libéralité des habitants de l'île St-Denis m'avait gratifié? Je fus honteux de me voir là dedans. Je regardai la jaquette et le gilet, ils étaient d'un aspect bien pire encore.

(A. CONTINUER)

"Le Régiment de Sambre et Meuse" (chant de guerre) paraîtra dans le numéro de Mai de l'ALBUM MUSICAL.

COUACS.

Une femme allait demander l'avenir à une tireuse de cartes.
 — Madame, cela vous coûterait quinze sous pour tout savoir.
 — Voici la somme. Dites-moi d'abord le passé.
 — C'est facile, vous avez été malheureux dans le ménage.
 — Moi ! Mais je ne me suis jamais mariée.
 — Ah ! vous auriez dû le faire. Vous avez eu des déceptions d'amitié.
 — Tous mes amis me sont restés fidèles.
 — Je me trompe peut-être... vous avez beaucoup voyagé.
 — Je ne suis jamais sortie de mon village.
 — Allons ! allons ! donnez-moi votre main... j'y lirai plus couramment, j'y suis maintenant... vous avez fait récemment une perte d'argent.
 — C'est vrai, dit la femme, j'ai perdu les quinze sous que je viens de vous donner.

N. Thos. Claydon de Shelburne, Ont, nous écrit: "J'ai eu mal au dos depuis 30 ans, et j'ai essayé tous les remèdes possibles sans pouvoir me guérir. Il y a peu de temps, on me persuada de me servir de l'huile de St. Jacob. J'en achetai une bouteille et, chose étrange, je fus guéri avant de l'avoir tout employée. Je puis la recommander à tous ceux qui souffrent. Personne n'en peut dire trop de bien." M. W. E. Weeckley, aussi de Shelburne, nous écrit: "J'ai souffert du rhumatisme pendant de longues années, et je puis dire avec certitude que c'est l'huile St. Jacob qui m'a donné le soulagement le plus rapide. C'est avec plaisir que je recommande ce remède à tous ceux qui souffrent".

Un collectionneur fait admirer à un bohème sa série de pièces de monnaie anciennes et modernes.
 — Tenez, lui dit-il, voici un certain louis d'or qui est d'une rareté exceptionnelle.
 — Mais, mon cher monsieur, répond le bohème avec amertume, tous les louis sont dans ce cas là.

Le pigeon voyageur mis en liberté sur le Mont-Royal, jeudi dernier à deux heures p. m. est arrivé à Québec à cinq heures, ayant fait le trajet en trois heures seulement. Il était porteur d'un circulaire annonçant que les plus beaux chapeaux en soie, en feutre du Canada sont en vente chez Dérome & Lefrançois, coin des rues Ste. Catherine et Amherst, Montréal.

Un avocat voyant que le tribunal s'était endormi pendant sa plaidoirie s'arrêta court.
 Le silence ayant réveillé les juges:
 — Je vous disais donc hier... continua-t-il sérieusement.
 Les juges se regardèrent, fort embarrassés; il était évident que quelques-uns d'entre eux se croyaient endormis depuis la veille.

Entre Marsillais:
 — T'é! tu as l'air bien triomphant?
 — Oui, je discutais avec cet animal de Cazaban. Tu sais comme il est rageur, il s'échauffe, et il m'envoie une de ses calottes... mais moi, qui l'avais vu venir, je me baisse et il n'attrape que mon chapeau. Tu vois d'ici sa figure! Sans compter que je ne lui ai pas mâché son fait, Jo l'ai traité... de maladroit! Oh! mais carrément!

A VENDRE

Une presse à vapeur pouvant imprimer 2,500 à l'heure, avec ou sans pouvoir.
 S'adresser au bureau du CANARD, 8, rue Ste Thérèse.



RECEPTION CHALEUREUSE QUI ATTEND CERTAINS DEPUTES.

Le député. — Messieurs les électeurs...
 Premier électeur. — Attends un peu, j'vas t'en donner des électeurs.
 2ème électeur. — Laissons qu'est c'te place que tu m'as promis?...
 3ème électeur. — Laissons qu'est mon contrat?
 4ème électeur. — Laissons qu'est mes sueurs dont à laquelle tu t'es engraisé avec?

TOUCHANTS ADIEUX

AIR: — Un beau navire à la riche carène

Mouv. de marche.

Un mus - ca - din, à l'œil terne, au front pâ - le. Al - lait quit - ter la Chambre d'Ot - ti - wa, Lors-qu'un lous - tic de no - tre ca - pi - ta - - le, Sur son pas - sage ain - si l'a - pos - tro - pha: "Si tu re - viens je veux manger ma tête - te, On ne veut plus de toi dans ton com - te, On t'a - vait pris pour une bon - ne bê - te, Tu t'es con - duit comme un â - ne bâ - té.

2

Prends à l'instant la poudre d'escampette,
 Au Parlement fait d'éternels adieux.
 Tu n'y peux rien; on ferme la buvette;
 Ton travail cesse, il faut vider les lieux.
 Si tu reviens, je veux manger ma tête;
 On ne veut plus de toi dans ton comté;
 On t'avait pris pour une bonne bête,
 Tu t'es conduit comme un âne bâté.

3

N'entreprends pas la prochaine campagne,
 Dans ton comté l'on sait ce que tu vaux.
 Nul, excepté ta fidèle compagnie,
 N'est satisfait de tes obscurs travaux.
 Si tu reviens, etc.

4

A tes projets si l'on se montre hostile,
 C'est qu'on voudrait changer de nullité.
 Le peuple, hélas! n'est pas bien difficile,
 S'il l'eût été, serais-tu député?
 Si tu reviens, etc.

L'HUILE ST JACOB

MARQUE DU COMMERCE



LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME,

La Névralgie, Sciatique, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, Inflammation du Gosier, Enflures et Foulures, Brûlures, Eclaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.
 Aucune préparation sur la terre est égale à l'huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positif du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Médecines.

A. VOGELER & CIE.,
 Baltimore, Md., U. S. A.

Pharmacie Canadienne
 Du coin des rues
Main et Cabot.

CANADIENS!
CANADIENS!
 Venez, venez acheter ce dont vous avez besoin. Encouragez les Canadiens, M. Michel Beauregard ayant intérêt à votre visite; venez acheter vos drogues. Il vous vendra des livres d'histoires, de prières, albums, etc. Il vend le *Canard* à son office et prend des abonnés au *Cultivateur*.

R. E. MORGAN,
 HOLYOKE, MASS.

Agence de publicité **CANADIENNE, AMÉRICAINNE**
 et **EUROPÉENNE**

DE
J. N. DUQUET,
 223, rue Saint-Jean, Québec.

M. Duquet est le seul agent à Québec, Lévis et les paroisses environnantes pour l'*Album Musical*. (Voir le catalogue de toutes ses agences.)

Si vous aimez à lire de bons romans, abonnez-vous au *Feuilleton Illustré*. Les éditeurs sont en mesure de fournir tous les numéros parus depuis le premier de janvier dernier, et même toute la file de l'année dernière. L'abonnement n'est que d'une piastre par année. Demandez, (gratuit) un échantillon à Morneau & Cie. 17 rue Ste. Thérèse, Montréal.

LE REGIMENT de SAMBRE-et-MEUSE

Chant de guerre chanté avec le plus grand succès par M. Dudley, sera publié dans la livraison de mai de l'*ALBUM MUSICAL*.

BOISSEAU FRERES

235 et 237, RUE ST LAURENT

Les plus vastes magasins de la rue St. Laurent.

Tapis et Prélarts Sacrifiés

L'augmentation croissante de nos affaires nous ayant forcés à prendre pour un autre usage l'emplacement occupé par nos tapis et prélarts, nous avons décidé, de les écarter promptement en les vendant au prix coûtant. A cette condition notre clientèle profitera d'un avantage qui n'a jamais été offert jusqu'à ce jour à Montréal. En vendant au prix coûtant, nous vendons à meilleur marché que le gros, puisque comme lui nous importons directement des manufactures d'Europe et que nous ne voulons pas pour la circonstance que nous donnons prélever le bénéfice qu'il doit prendre. Ce sacrifice n'est que momentané jusqu'à ce que nous ayons prolongé notre magasin qui s'étendra jusqu'à la rue St Dominique sur l'emplacement que nous venons de louer.

| | |
|--------------------|--------|
| Tapis, Tapestry | 45 cts |
| " " " | 50 cts |
| " " " | 60 " |
| " " " | 75 " |
| " " " | 85 " |
| Tapis de Bruxelles | \$1 40 |

| | |
|---------------------------|--------|
| Prélarts, très beau choix | 35 cts |
| " " " | 50 " |
| " " " | 60 " |
| " à escalier | 15 " |
| " " " | 18 " |
| " " " | 20 " |
| " " " | 25 " |
| " " " | 30 " |
| " " " | 35 " |

BOISSEAU FRERES

235 & 237

RUE SAINT-LAURENT.

FIRE WATER PROOF PAINT



PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTRÉE

A l'épreuve de l'eau et du feu, PATENTÉE, et qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1886. Couleur rouge, \$1.10; couleur noire et brune \$1.00 par gallon, mesure impériale. Un gallon couvrira une superficie de 120 pieds sur le bardau, et 400 pieds sur la toile et le fer-blanc. Les couleurs grise, jaune, drab, ou autres nuances valent \$2.00 le gallon, mesure impériale. Un gallon couvrira une superficie de 500 pieds. Peinture garantie; si l'acheteur n'est pas satisfait, son argent est remboursé. Ciment à couvertures, six la livre.

A. A. WILSON & Co.

Coin de la Place Jacques-Cartier et de la rue St Paul, Montréal.

L'INGREDIENT

INFERNAL

DESTRUCTION COMPLETE

des puces, des punaises et de leurs œufs, sans toucher à aucun mouble est garantie par L'INGREDIENT INFERNAL que l'on brûle au milieu des appartements.

La dose avec direction, 25cts par la poste et franco, Canada et États-Unis.

Forté remise au commerce.

On demande des agents partout.

Ecrire au directeur du COMP-TOIR CANADIEN, Saint-Roch, Québec.

L'ALBUM MUSICAL

-RECEUIL DE-

Musique et de Littérature Musicale

PARAISANT TOUS LES MOIS

Sommaire du Numéro d'Avril

MUSIQUE

| | |
|--|-----------------------|
| CHANTS CANADIENS (QUATUOR VOCAL) | ERNEST GAGNON |
| AURORE (ROMANCE) | ALEXIS CONTANT |
| TROIS INVOCATIONS A MARIE (CANTIQUE POUR LE MOIS DE MARIE) | E. BLAIN de ST. AUBIN |
| FUGUE (ORGUE) | E. H. THORNE |
| SOUVENIR DE MADRID (BOLERO) | G. LUDOVIC |

LITTÉRATURE

| | |
|--|-------------|
| DU MOUVEMENT MUSICAL EN CANADA (SUITE) | GUST. SMITH |
| NOS REPRODUCTIONS | ... |
| REVUE MENSUELLE | ... |

Chaque numero contient 16 pages de Musique

ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMÉRO ECHANTILLON

A. Filiatreault & Cie.

BOITE 325

No 8, RUE STE THERESE—MONTREAL

Agrandissement!

M. GRANGER

PEINTRE DÉCORATEUR

676—Rue Ste Catherine—67

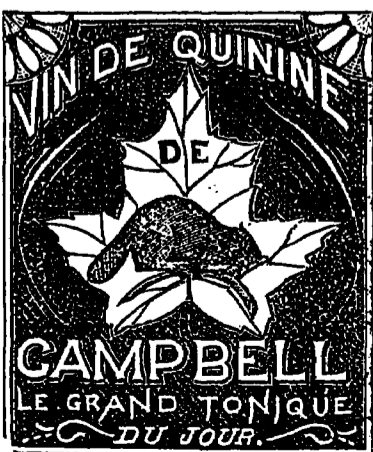
M. GRANGER ayant agrandi et fait de nombreuses réparations à son atelier de peinture, etc., a l'honneur d'informer ses pratiques et le public en général tout en remerciant du bienveillant encouragement qu'il a reçu d'eux jusqu'à présent. Ayant reçu un assortiment complet il se fait un devoir de servir et de donner pleine satisfaction à tous ceux qui voudront bien l'honneur de leur patronage, car il a en main un Stock assorti tel que :

HUILES, VERNIS, TEREBENTINE, SIALAC, JAPON de toutes sortes, BLANC de PLOMB de

toutes qualités, PEINTURES préparées de toutes couleurs à la demande des gens et à des prix très-moindres et plusieurs autres articles très long à énumérer.

M. Granger se charge aussi comme par le passé de tous les ouvrages en Peinture, blanchissage et l'apissage que l'on voudra bien lui confier et à des prix très-moindres. Une visite est sollicitée et vous convaincra de la vérité.

N.B.—LOUIS V. GABROIS, Artiste Peintre est joint à la maison pour exécuter les travaux artistiques, tels que Portraits, Enseignes, Tableaux pour églises et édifices publics, décorations à fresque, à l'eau, à l'huile ou à la cire. Satisfaction garantie.



Musique

Nouvelle

Musique vocale :

| | |
|---|-----|
| Aurore (romance) E. Lavigne..... | 30c |
| Souvenez-vous (romance) Lecoq..... | 30 |
| Tout beau, ma mignonne (chansonnette) E. Lavigne..... | 30 |
| Laisse-moi contempler, Gounod... .. | 30 |
| Mou cœur est apaisé (mélodie) E. Lavigne..... | 30 |
| Dernier amour (mélodie) Rupès... .. | 30 |

Musique instrumentale.

PIANO SOLO.

| | |
|--|----|
| Paolo Giozza, polka (Tel que jouée par le Corps de musique du 65me Bataillon)..... | 40 |
| Toujours aimée (valse)..... | 75 |

EXPEDIE FRANCO

Sur réception du prix marqué en timbre de poste de Un Centin du Canada ou des États-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE

—265— Rue Notre-Dame

MONTREAL

PIANOS et INSTRUMENTS de Musique de toute sorte

Seuls Agents pour les célèbres

Pianos SOHMER

Taupin interrompt au beau milieu d'une conversation un homme savant et grave de sa connaissance, puis se ravissant : —J'allais dire une bêtise, balbutia-t-il. —Eh bien, alors, souffrez que je continue, reprend son interlocuteur, car c'est une occasion que vous retrouverez à coup sûr.

AVIS

BARRE achète les parts de la Société de construction Saint Jacques. BARRE achète les parts de la Société de Construction Jacques-Cartier. BARRE achète les parts du Crédit Foncier [Fauteux]. BARRE achète les parts du Crédit Foncier [Simard]. BARRE achète les parts de la Société Canadienne [St Germain]. BARRE achète les parts de la Société Canadienne Française de Construction de Montréal [Lapalme]. BARRE achète les parts de la Société Métropolitaine. BARRE achète les parts de la Société de la Puissance. BARRE achète les parts de la « Montreal Mutual. » BARRE achète les parts de la « Canada Mutual. » BARRE achète les parts de « l'Impérial. » BARRE achète les parts de la « Victoria Mutual. »

23 RUE NOTRE-DAME 23.

CHAMBRES A LOUER.

No. 53, rue Notre-Dame. C'est le plus beau site de la ville. Vue sur le fleuve; St. Lambert, Longueuil et l'Île Sainte-Hélène, et en arrière, vue de la montagne et de toute la partie Est; ancienne place du mess des officiers; Se porte de l'ancien hôtel Donnegona. Chambres meublées ou non meublées. Prix modérés. S'adresser à l'Hôtel Rivard ou au propriétaire.

J. L. BARRE

23—RUE NOTRE-DAME—23

Au LION d'OR !

AVIS

Venez donner votre commande **POUR VOS HABITS** aussi à bonne heure que possible dans la semaine afin qu'il n'y ait pas de retard.

NOUS GARANTISSONS

tous les habillements faits à notre établissement.

75 Pièces de Tweed et serge nouvellement reçues

TOUS DANS LES DERNIERS GOUTS ET A TRÈS BAS PRIX.

Au magasin populaire de **LETENDRE ARSENAULT & CIE**, 591 St Catherine.

P.S.—150 doz chapeaux pour dames et demoiselles, de 10cts en montant.

La consommation guérie.

Depuis 1870 le Dr. Shearer a chaque année expédié de ce bureau aux milliers de personnes souffrant de maladie les moyens de se soulager et de se guérir. La correspondance que nécessite ce travail étant devenue trop volumineuse pour lui, je suis venu à son aide. Il se sent maintenant forcé de l'abandonner entièrement et il a remis entre mes mains la recette de ce remède végétal si simple, découvert par un ministre des Indes, remède qu'on a trouvé si efficace pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les maladies de la gorge et des poumons. Il offre aussi une guérison certaine et radicale pour la débilité nerveuse et la maladie des nerfs. Ses merveilleuses propriétés curatives ont été prouvées dans des milliers de cas, et, animé du désir de soulager l'humanité souffrante, c'est avec joie que je me fais un devoir de le faire connaître à d'autres. Adressez-vous à moi, en envoyant un timbre de poste et en mentionnant le nom de ce journal et je vous enverrai *gratis* la recette de ce remède merveilleux avec les directions complètes, imprimées en allemand, en anglais et en français, pour sa préparation et son usage. W. A. Noyes, 145 Powell's Block, Rochester, N. Y.

RE-OUVERTURE

—DE—

L'HOTEL ST LOUIS

61—Rue St. Gabriel—64

MONTREAL

Cet hôtel qui subit en ce moment des réparations complètes, sera réouvert par ses nouveaux propriétaires dans quelques jours d'ici.

L'ameublement a entièrement été renouvelé, les chambres sont spacieuses et la table sera de premier choix.

M. Henri A. Pelletier, autrefois de cette ville, et depuis peu de retour des États-Unis, invite cordialement ses amis et le public à venir le visiter, et les soussignés espèrent par le soin qu'ils apportent dans l'administration de leur établissement, mériter une part du patronage public.

L'hôtel situé au centre des affaires, est à proximité de la Cour et des débarquements des bateaux à vapeur.

H. A. PELLETIER & CIE.

Propriétaires-